

**Jardins secrets (6/6)**  
Méconnus, dissimulés ou inaccessibles, ils méritent néanmoins le coup d'œil. Aujourd'hui, un parc provençal adapté au manque d'eau.

On ne peut donner le nom de ses propriétaires ni sa localisation exacte. Tout juste peut-on écrire que ce jardin, réalisation du paysagiste Jean Mus, se trouve sur les collines de Grasse (Alpes-Maritimes), accolé à une propriété privée depuis une quinzaine d'années. Sa singularité : sur 20 000 m<sup>2</sup>, il s'accommode des restanques, ces murs de pierre sèche qui servaient de retenues pour les cultures en terrasse, tout en rendant hommage aux oliviers millénaires enracinés sur les lieux.

**Bon sens.** Une façon de créer «un lien naturel entre minéral et végétal». «J'ai fait le choix de respecter les collines de Grasse : tout est à sa place, on n'a rien dérangé, la maison était déjà bien orientée, décrit le natif du pays des parfumeurs, installé non loin, à Cabris. Les circulations, le parc à voiture, l'ombrelle, la piscine, tout ça devait paraître le plus naturel possible.»

Pour aménager le domaine, le «poète des jardins», comme il est



Le jardin privilégie une flore peu gourmande en eau. PHOTO PHILIPPE PERDEREAU. ATELIER JEAN MUS

## Face à la sécheresse, Jean Mus en état de Grasse

parfois qualifié, a eu pour leitmotiv de respecter son terroir. Cela passe par des plantes endémiques de la Provence (oliviers, orangers, pins, cyprès, jasmin, romarin, immortel-

les, teucrium, etc.), «tout ce qui caractérise le pedigree de la Côte d'Azur et de la Méditerranée», selon le paysagiste aux centaines de jardins à son actif. «On sait qu'elles

n'ont pas besoin de tellement d'eau ou d'attention. Après, c'est une histoire de mise en scène», poursuit Jean Mus. Mais ce choix relève aussi du bon sens écologique : avec

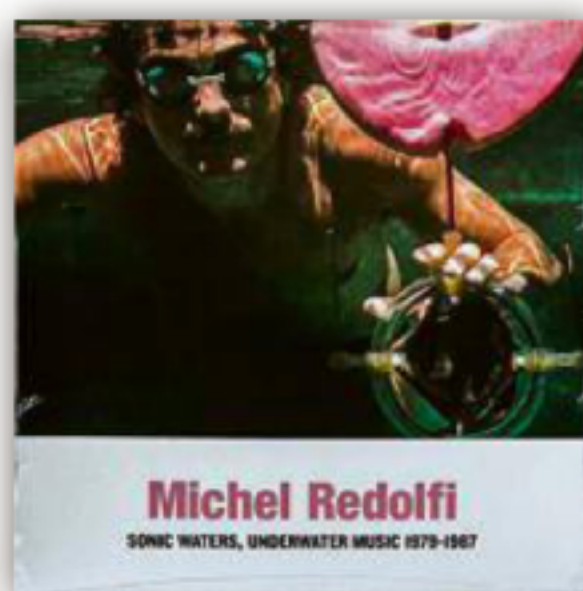
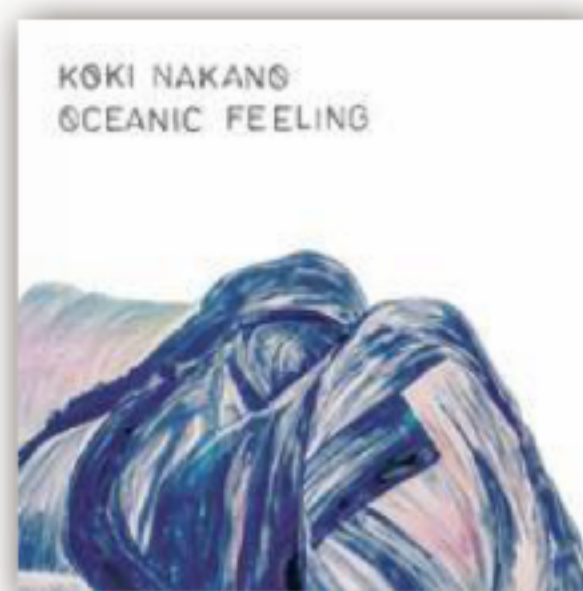
le changement climatique, cause de sécheresses accrues dans le Sud-Est, autant privilégier une flore peu gourmande en eau et qui demande peu d'entretien.

**Méditerranéen.** «Ce jardin est à l'image des réflexions actuelles parce que c'est une évidence que le climat change et que l'eau devient absente, souligne encore ce promoteur de l'art des jardins du pourtour méditerranéen. Et il faut prendre toutes ces choses en considération pour créer ces lieux de paix et de plaisir. On ne peut plus gaspiller l'eau comme autrefois et le gazon à tout va ça ne va plus. On doit coller aux conditions du milieu, c'est un tout – tout un langage qu'on est en train de découvrir.»

D'ailleurs, pour permettre aux occupants de la propriété de profiter de l'été en extérieur malgré le gagnard, une grande place a été accordée aux espaces ombragés, notamment le long des allées de promenade. Et le paysagiste de plaider : «On doit être humble avec la nature afin de ne plus tomber dans les travers des jardins répétitifs : laissons un peu de liberté, devenons un peu anglais!»

FLORIAN BARDOU

DEMAIN, UNE NOUVELLE SÉRIE  
LES DESIGNERS  
QUI REVIENNENT À LA MODE



## NIAGARA, JÏNSI, SÉBASTIEN TELLIER... LE POIDS SON

**Il été un disque (6/6)** Des histoires de pochettes et de chansons estivales. Aujourd'hui, le rôle puissant des bruits de l'océan dans la composition.

Ça commence par le son des vagues, puis un piano suivi de ces mots : «Je rêve de Biarritz en été...» Roche de Sébastien Tellier aligne lascivement des poncifs sur les fantasmes de l'été à la plage. Et que dire de l'Amour à la plage de Niagara. «Bai-

sers et coquillages [...] La mer quand vient le temps des vacances.» La mer, c'est aussi Charles Trenet ou bien Feu! Chatterton. C'est selon. C'est surtout Debussy, dans toute sa magnificence. Sans compter les banques de sons prêts à sampler échoués dans l'océan Spotify ou dans les

magasins de relaxation. A ces derniers, on conseillera plutôt *Oceanic Feeling* de Koki Nakano (2022) pour se mettre dans la bonne ambiance.

Dans le genre, le compositeur Michel Redolfi nous plonge dans la musique subaquatique, ayant conçu une

lutherie électronique immergée qui permet d'entendre, pour la première fois, le son sous l'eau en haute qualité acoustique. Comme le rappelle la sélection parue en 2021, *Sonic Waters, Underwater Music 1979-1987*, l'expérience débutée en Californie, notamment dans la baie de San Diego en 1982, va donner lieu à des concerts événementiels, en pleine mer ou en piscine olympique, durant lesquels les auditeurs «s'immergent non seulement dans la piscine chauffée à 33°C, mais aussi dans le son lui-même», selon Redolfi. Simple prouesse technologique ou expérience sonore unique ? A écouter les productions qui en découlent, il apparaît évident que la démarche est avant tout esthétique, faisant émerger une fascinante symphonie. «L'eau et le son, entrelacés au niveau moléculaire, créent une matière fluide et sonore que l'on ne se contente pas d'observer pour ses reflets de surface, mais dans laquelle on s'enfonce

pour goûter son volume, sa masse, sa chaleur et ses vibrations», analyse ainsi l'électro-acousticien.

Autre expérimentation, celle menée dans le Pacifique Sud par deux hommes du Nord : le chanteur islandais Jónsi du groupe Sigur Rós et le plasticien suédois Carl Michael Von Hausswolff ont enregistré de nombreux sons (baleines et même crevettes) pour réaliser à partir de cette matière première une suite de drones aux ambitions mélodiques. A vingt mille lieues des plages électroniques qui prennent prétextes de vagues ondes sous-marines, et même des bandes originales où les compositeurs font dégouliner des arpèges de harpe et des pluies de cordes, voire des tourbillons de mellotron, *Dark Morph* (2019) est une sonde pour faire résonner le prétendu monde du silence que serait l'océan.

JACQUES DENIS

DEMAIN, UNE NOUVELLE SÉRIE MORTS À CRÉDIT